

# THÉÂTRE DE RECONVERSION

À Sauveterre-de-Rouergue, un village aveyronnais menacé par la fermeture des services publics et des commerces, la troupe de théâtre AWAC propose une pièce pour sortir le territoire du marasme.

Par Weilian Zhu. Photographies Léon Prost.

À la nuit tombée, seuls quelques irréductibles font tinter les boules de pétanque sur la place des Arcades. Cerné de bâtisses en pierre à ossature bois, le cœur battant de Sauveterre-de-Rouergue est particulièrement calme. Tout le village ou presque est au Four Banal, là où se jouera la pièce de théâtre *Reconversion*. Au Bar des Amis, on se fait gentiment tancer par Jean-Christophe, le patron: « Vous allez être en retard ! » Le village aveyronnais n'est pas grand, à peine cinq minutes pour rejoindre la salle de spectacle alors noire de monde. « On se demande à quelle sauce on va être mangé », s'interrogent les habitants devant l'ancien four, autrefois mutualisé pour la cuisson du pain. Les lumières à peine éteintes, « Tommy » et « Nicky » font leur entrée, cheveux gominés, veste cintrée, blue-jean et baskets colorées. Ces « *mastercoachs* de la reconversion, experts en *coaching*, *transforming*, *personalizing* » font la moue, les yeux plissés, car ils ont un constat amer à annoncer: « Les commerces sont fermés et les Sauveterrats désemparés. » Mais pas de panique, se ressaisit le duo, l'index pointé vers le public: « Dans l'histoire d'une ville, comme dans l'histoire d'une personne, il y a toujours des phases de *up* et d'autres de *down*. Nous sommes là pour favoriser le *up*, aller au-delà du *up*. »

*Reconversion* est une pièce qui parle de la désertification des territoires ruraux. L'idée est née du propre vécu des deux comédiens, Nicolas Ibañez et Thomas Soudan, alias Nicky et Tommy. Ces deux inséparables amis d'enfance nés à Decazeville ont vu la détérioration de leur ville natale, un bassin industriel victime des fermetures des usines et des commerces. *Positive attitude*, jargon indéchiffrable, la pièce reprend dans la forme les codes de notre société contemporaine qui se veut toujours clinquante. Et face à un village comme Sauveterre – qui n'a cessé de voir sa population diminuer et ses services publics menacés de fermeture – leur solution de reconversion se veut tout aussi disruptive que leurs mots: « Si les centres commerciaux sont à la base du déclin de votre centre-ville, on va faire de votre centre-ville un centre commercial ! »



À quelques pas des anciennes douves de la bastide royale, on se presse à la salle du Four Banal.



Nicolas Ibañez, Matthieu Delcourt et Thomas Soudan, co-auteurs de *Reconversion*.



Cela faisait longtemps qu'au village on n'avait plus joué à guichet fermé. Pour *Reconversion*, une seconde représentation a même été ajoutée!







Mission accomplie pour les deux *mastercoachs* : ramener du fun et du lien entre les Sauveterrats !



À g., de haut en bas, les Sauveterrats Claude Genestet, Marie-Claude Alary et René Mouysset, le maire du village.

### UN THÉÂTRE PARTICIPATIF

Explosions de rires dans la salle. Il faut dire que l'attente des Sauveterrats était grande, une semaine après le début des pérégrinations de la troupe AWAC (Artist Without A Cause) dans cette bastide royale fondée en 1281. Deux représentations à guichet fermé ont été programmées dans la soirée, quand habituellement la commune peine à remplir la moitié du Four Banal. La démarche de la troupe a suscité beaucoup de curiosité. *Reconversion* se construit en partie autour de témoignages recueillis et filmés durant la semaine d'immersion des artistes. Incarner l'histoire et l'avenir du territoire par ses propres habitants est au cœur de la pièce. « Notre volonté est avant tout de faire du théâtre avec "les gens", raconte Thomas. On n'a jamais été à l'aise avec le théâtre de salle, une institution où tout est trop codé. On préfère faire des choses avec les gens et toucher un public qui ne va pas au théâtre, aller au-delà de cet entre-soi qui devient chiant. »

Devant la caméra, les dames du club tricot vont se remémorer leurs amours de jeunesse. Jean-Christophe va être nostalgique de *La Clef des champs*, une saga de l'été 1998 sur France 2 tournée à Sauveterre qui avait apporté un peu de notoriété. Parfois, les habitants sont carrément invités à improviser des saynètes absurdes. Comme ce moment de la pièce qui parle de reconversion des métiers, illustrée par le kinésithérapeute du village reconverti en boulanger et massant la croûte d'un pain. Ou du barman devenu esthéticien, concoctant au shaker un cocktail qui arrache la peau. « Ce qu'on aime dans ces scènes, c'est aussi ce côté gauche, mal

joué, d'autodérision, avec le petit sourire, le regard vers la caméra, mais authentique, souligne malicieusement Nicolas. On vient casser ce côté lourd du théâtre, qui doit être une présence, une voix. » À chaque vidéo, la salle s'esclaffe, chacun rigolant du voisin, du collègue ou de soi-même.

### « UNE DÉCONNÉ PAS SI CONNÉ »

Mais derrière ces rires subsiste « une déconné pas si conné » chère à AWAC. La pièce est une satire de la « société Kleenex », où les personnes sont interchangeables et les métiers désincarnés. Elle dénonce aussi la destruction des commerces de proximité par les centres commerciaux installés en périphérie des villes. La pièce est ainsi marquée par un moment solennel, celui de la lecture d'un extrait de l'essai *Comment la France a tué ses villes* d'Olivier Razemon : « À observer les villes de France, de nos jours, on se dit que les histoires se ressemblent. Personne n'a trouvé de martingale contre le déclin. Mais on constate en revanche l'existence d'une recette du déclin. Et celle-ci passe par l'hypermarché. » Matthieu Delcourt, co-auteur de *Reconversion* et chargé de la scénographie, confirme : « Beaucoup de villes se font aspirer par les centres commerciaux. Les gens ne passent plus dans les centres-villes. Dans des petits villages, on ne voit plus les gens à l'extérieur, on mène une vie en vase clos. »

C'est précisément pour répondre à cette problématique que Cécile Couépel, animatrice culturelle au Centre social et culturel du Pays Ségali, a soutenu l'organisation du spectacle à Sauveterre. « La culture permet le lien social. Dans les territoires ruraux, les gens se déplacent de moins en moins dans les lieux de culture. Faire participer, faire contribuer, cela recrée de l'interaction entre les gens et les générations. » Pour elle, AWAC propose une forme de théâtre utopique. Inconsciemment, la troupe a en effet créé le temps d'une soirée les conditions de mixité entre des néoruraux et d'anciens Sauveterrats, pas si fréquentes même dans un village de 700 habitants. Certains ont même redécouvert le village. Philippe Périn, éleveur dans la commune depuis cinquante ans, a pour la première fois mis les pieds au pôle artisanal construit en 2009. Son « voyage en terres inconnues », quand il fut accueilli avec un *bindi* sur le front aux notes d'un bol tibétain, a bien évidemment été filmé et diffusé à la soirée, provoquant les fous rires de la salle et de lui-même. « On n'a pas la prétention de révolutionner la vie du village, l'idée c'est d'interagir avec les habitants, de les faire jouer dans une scène. Ce qui est bien, c'est que tout le monde s'est un peu foutu de tout le monde et que tout le monde se parle à la fin », se réjouissent les deux comédiens.

Peut-être que *Reconversion* permettra quelque renouveau à Sauveterre. Suite à ses précédentes représentations, la troupe a permis par exemple la création d'un espace de coworking à Villecomtal et d'un atelier de théâtre à Decazeville. En suivant les idées de ces *mastercoachs* de la reconversion, finalement, « AWAC, c'est pas du nawac ».

